

À propos des occasionnalismes

Dal Georgette¹ & Namer Fiammetta²

¹Univ. Lille, CNRS, UMR 8163 - STL - Savoirs Textes Langage, F-59000 Lille, France

²Univ. Lorraine, CNRS, UMR 7118, ATILF – Analyse et Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française, F-54000 Nancy, France

georgette.dal@univ-lille3.fr, fiammetta.namer@univ-lorraine.fr

Résumé. Les occasionnalismes (nonce formations ou contextual formations dans la terminologie anglo-saxonne), qu'on définira provisoirement comme de “new complex word[s] created by a speaker/writer on the spur of the moment to cover some immediate need” (Bauer, 1983 : 45) ont, à notre connaissance, peu retenu l'attention des morphologues du domaine francophone. Pourtant, toutes les conditions sont désormais réunies pour que cet objet, invisible lorsqu'il s'agissait de décrire le système morphologique du français (ou d'autres langues) à partir de ressources dictionnaires, émerge en tant qu'observable dans une morphologie puisant ses données dans le réel langagier des locuteurs. Par définition en effet, on s'attend à ce qu'un occasionnalisme soit absent des dictionnaires (nous verrons que, dans les faits, la situation est plus complexe que cela), et que ces contextual formations ne puissent pas être étudiées en dehors du contexte dans lequel elles ont été produites. À cet égard, la Toile et les produits qui en dérivent constituent des ressources de choix. C'est particulièrement vrai des forums, dans lesquels les internautes s'expriment librement, laissant libre cours à leur potentiel créatif (ou ce qu'ils pensent tel). Dans la présente communication, après avoir défini la notion d'occasionnalisme, nous utiliserons un corpus constitué au fil d'autres recherches pour dégager des motifs récurrents propices à leur apparition, autrement dit pour établir une grammaire des occasionnalismes.

Abstract. To our knowledge, nonce-formation, a provisional definition of which could be “new complex word[s] created by a speaker/writer on the spur of the moment to cover some immediate need” (Bauer, 1983 : 45) have received little attention from the community of French morphologists. Yet, all the conditions are now in place for this subject to emerge, in a scientific context where studies in morphology are no longer satisfied with words extracted from dictionaries but which base their methodology more and more on the exploration and collection of real data. By definition, a nonce-formation is expected to be absent from dictionaries (actually, the situation is more complex, as the paper will show), and these 'contextual formations' cannot be analyzed out of the context in which they occur. In this respect, the web and its derived corpora constitute key resources. This is particularly true as far as forums are concerned, where web users speak freely, allowing freedom to what they consider to be their creative potential.

In this paper, after having defined the notion of nonce-formation, we make use of a corpus resulting from previous research, in order to identify the regular patterns that favor their emergence, in other words, to propose a grammar for nonce-formation.

1 Introduction

Les occasionnalismes (*nonce formations* ou *contextual formations* dans la terminologie anglo-saxonne), qu'on définira provisoirement comme de "new complex word[s] created by a speaker/writer on the spur of the moment to cover some immediate need" (Bauer, 1983 : 45) ont, à notre connaissance, peu retenu l'attention des morphologues du domaine francophone. Pourtant, toutes les conditions sont désormais réunies pour que cet objet, invisible lorsqu'il s'agissait de décrire le système morphologique du français (ou d'autres langues) à partir de ressources dictionnaires, émerge en tant qu'observable dans une morphologie puisant ses données dans le réel langagier des locuteurs. Par définition en effet, on s'attend à ce qu'un occasionnalisme soit absent des dictionnaires (nous verrons que, dans les faits, la situation est plus complexe que cela), et que ces *contextual formations* ne puissent pas être étudiées en dehors du contexte dans lequel elles ont été produites. À cet égard, la Toile et les produits qui en dérivent constituent des ressources de choix. C'est particulièrement vrai des forums, dans lesquels les internautes s'expriment librement, laissant libre cours à leur potentiel créatif (ou ce qu'ils pensent tel).

Dans la présente contribution, après avoir défini la notion d'occasionnalisme (§2), nous nous demanderons pourquoi faire des occasionnalismes un objet d'étude (§3) avant de nous poser la question de leur repérage (§4). Nous exploiterons ensuite un corpus d'occasionnalismes réunis à l'occasion de recherches antérieures (§5) pour élaborer une typologie des occasionnalismes selon qu'ils sont accompagnés d'un signalement (méta)discursif de la part de leur auteur ou insérés dans des motifs syntaxiques récurrents.

2 Qu'est-ce qu'un occasionnalisme ?

La notion d'occasionnalisme a à voir avec la question de l'innovation lexicale.

Bauer (1983 : 45) et Crystal (2000 : 219) s'accordent à voir dans les occasionnalismes des mots complexes créés spontanément par les locuteurs (scripteurs ou parleurs) pour satisfaire un besoin immédiat dans une situation communicationnelle donnée, sans qu'il n'y ait projet de leur part d'imposer cette création à quelque communauté linguistique que ce soit : sont, à ce stade, d'ores et déjà exclues les innovations lexicales destinées à satisfaire un besoin dénommatif dans tel ou tel domaine de connaissance, en ceci qu'elles ne sont pas spontanées, et que leur auteur cherche au contraire généralement à en imposer l'usage (ce sont ces raisons qu'avance Crystal, 2000 : 223 pour évincer du champ d'investigation les « academic lexical innovations »).

Pour Hohenhaus (2005), qui synthétise une partie de ses travaux antérieurs sur la question (cf. Hohenhaus, 1996 et 1998), davantage qu'un mot, un occasionnalisme est la première étape dans la vie d'un mot. Après cette première étape, le mot acquiert (ou non) le statut de néologisme¹, puis est (ou non) institutionnalisé :

'Nonce' can be the first stage in a longer life-span of a word but need not be – and mostly it is also the last stage (Hohenhaus, 2005 : 365)

Quoi qu'il en soit, et même si Swiatek (2014) insiste sur leur incompatibilité, les deux conceptions qui précèdent, mot ou étape dans la vie d'un mot, se rejoignent sur les points suivants :

(i) Un occasionnalisme peut aussi bien résulter d'une règle productive que mettre en jeu un procédé créatif voire s'affranchir de toute règle². Pour P. Hohenhaus, bien que ce soit eux qui attirent davantage l'attention, les occasionnalismes délibérément (et résolument) déviants ne sont d'ailleurs pas les plus fréquents. À titre d'exemple, il cite l'extrait suivant du *Times* dans lequel figurent les deux occasionnalismes *oid-y* (littéralement : « plein de 'oid' »), dont la déviance résiderait dans le fait que sa base est un suffixe³, et *heroid*, produit régulier de la suffixation en *-oid* du nom *hero* dont l'apparition est amorcée en contexte par les formes *tabloid*, *steroid* et *humanoid* :

It's an *oid-y* world out there. Tabloids run factoids about humanoids on steroids. In a world gone synthetic, why should movies offer something as organic as a hero? Welcome, then, to the age of the heroid. (Hohenhaus, 2005 : 363)

(ii) Le caractère nouveau de la séquence produite s'évalue par rapport au stock de mots emmagasinés par le locuteur dans son lexique mental, et non pas par rapport à une quelconque instance extérieure à lui :

The one feature that applies to all nonce-formations, i.e. the necessary (but not necessarily sufficient) condition for 'nonce-ness' as such, is that the formation is 'new' – more precisely: 'new' in a psycholinguistic sense, i.e. formed actively (by whatever means) by a speaker – as opposed to retrieved ready-made from his/her storage of already existing listemes in the lexicon. (Hohenhaus, 2005 : 364)

(iii) Les occasionnalismes occupent des fonctions communicationnelles variées, toutes en lien avec la performance. À la suite de Hohenhaus (2007), on citera ici notamment :

– la deixis textuelle. Un exemple, emprunté à Downing (1977), est *apple-juice seat* pour désigner la chaise en face de laquelle, dans une situation extralinguistique donnée, se trouve fortuitement un verre de jus de pomme (toutes choses égales par ailleurs, on pense ici à l'exemple, désormais classique : *l'omelette est parti(e) sans payer* de Fauconnier, 1984). Relèvent également de ce cas les composés épisodiques tels *Mäusebibel* motivés par la référence à un événement précis dans une communauté linguistique donnée, non décriptables par les personnes n'ayant pas connaissance de cet événement : ici, il s'agit de la bible grignotée par une souris ;

– la volonté d'attirer l'attention. L'exemple emblématique de ce cas de figure, cité par Hohenhaus dans plusieurs de ses travaux, est *unkaputtbar*, qui attirerait l'attention par le fait que la suffixation en *-bar* requiert une base verbale, alors que *kaputt* est un adjectif ;

– l'hypostatisation⁴, définie comme le fait de poser l'existence du concept nommé indépendamment de son existence réelle : sont ici typiquement concernées les occasionnalismes utilisés dans des mondes ou espaces fictionnels.

Sans nier l'aptitude de certains d'entre eux à la dénomination et, une fois institutionnalisés, leur contribution à l'accroissement du lexique, Hohenhaus (2015) attribue enfin une fonction extrême au processus de création d'occasionnalisme, qui serait de fabriquer des séquences ayant vocation à être non-lexicalisées et à constituer des non-dénominations.

3 Pourquoi étudier les occasionnalismes ?

Là où, il y a moins de deux décennies, mener des études en morphologie consistait, dans le meilleur des cas, à formuler des prédictions sur le lexique possible à partir de l'observation du lexique attesté entendu le plus souvent comme le vocabulaire enregistré dans les dictionnaires de langue générale, la Toile et ses avatars ont ouvert un champ d'investigation dont la pleine mesure reste encore à prendre. Le changement est bien sûr quantitatif (il suffit de comparer les quelque 3000 formes en *-esque* collectées sur la Toile par Marc Plénat et ses collègues de l'ERSS à la centaine que contient un dictionnaire comme le *Trésor de la Langue Française*). Il est aussi et surtout qualitatif. Une « approche extensive de la morphologie » (Hathout et al., 2003 ; Hathout et al., 2008) peut en effet faire émerger de nouveaux observables, et avoir comme conséquence d'amener à réviser de façon drastique des descriptions théoriques qu'on pensait bien établies.

Parallèlement, cette nouvelle morphologie (re)met le locuteur au cœur du processus de formation du lexique construit : les données soumises à l'observation ne sont plus passées au crible de l'institutionnalisation que constitue l'entrée dans les dictionnaires et sont désormais considérées conjointement à leur co(n)texte de production.

Les occasionnalismes sont à cet égard des objets intéressants, même s'ils placent les morphologues face à un choix cornélien : doivent-ils effectuer un tri dans leurs données, et évincer toutes celles qui leur paraissent suspectes, au prétexte qu'elles seraient ludiques ou que leur auteur est suspecté de ne pas maîtriser la langue ? Ou doivent-ils au contraire faire feu de tout bois, et prendre en considération toute donnée langagière affectant une forme construite dès lors qu'elle est authentique, sans formuler de jugement de valeur et sans faire le départ entre les bonnes et les mauvaises données ?

La première posture est sans aucun doute la plus fréquente. Elle pose toutefois un problème à la fois épistémologique et de méthode : pour décider du caractère extragrammatical d'une séquence a priori construite, il faut avoir une idée préconçue de ce qu'est la grammaire de la langue et du patron constructionnel qu'instancie – en l'occurrence que n'instancie pas – la séquence observée. Or, cette grammaire est supposée s'élaborer à partir des données langagières observées. Lorsque l'on procède ainsi, la tentation prescriptive, normative n'est en outre pas loin.

La seconde posture, plus accueillante, s'assortit elle aussi de sa part de questionnement : est-il possible, voire souhaitable de ne faire aucune différence entre les données langagières, au motif qu'elles ont été produites ? L'examen des occasionnalismes auquel nous nous livrons dans ce qui suit fournit quelques éléments de réponse à cette question.

4 La question du repérage des occasionnalismes

C'est un truisme de dire que les locuteurs d'une même langue ne disposent pas tous du même bagage lexical ou, techniquement, qu'ils n'ont pas tous le même lexique mental : si on peut raisonnablement supposer l'existence d'une base de connaissances commune (admettons ici que, pour le français, *chat*, *lave-vaisselle*, *liberté*, *grand*, *étonnant*, *courir*, *éternuer* fassent partie de ce lexique partagé), des variations surgissent dès que l'on prend en considération l'appartenance à une ou plusieurs communautés (profession, centre d'intérêt personnel, ...), sans compter le degré d'acquisition de la langue, la maîtrise d'une gamme plus ou moins étendue de registres de langue, les habitudes idiolectales, etc. Ainsi, (ce qui sera considéré comme) une innovation lexicale pour l'un n'en sera pas nécessairement une pour l'autre.

Quand bien même émetteur et récepteur s'accorderaient-ils à considérer qu'une séquence X est un occasionnalisme, il peut également arriver que X soit très installée dans l'usage, indépendamment de son éventuel enregistrement dans les dictionnaires, mais que l'un et l'autre l'ignorent.

Aborder la question de l'occasionnalisme dès lors qu'on veut en faire un objet d'étude pose par conséquent la question de son repérage, dans la mesure où il n'est pas possible d'avoir directement accès au lexique mental du locuteur au moment où il a produit l'occasionnalisme présumé. Sauf à spéculer sur les intentions du locuteur en se fondant, le cas échéant, sur sa propre intuition avec toutes les limites de cette méthode, la seule solution un peu objectivante consiste à rechercher les indices que le locuteur fournit lui-même sur ses propres productions et à déterminer s'il existe des motifs, des schémas récurrents favorisant l'émergence d'occasionnalismes, bref s'il est possible de dégager ce que nous appellerons une grammaire des occasionnalismes.

À cet égard, la Toile et les produits qui en dérivent comme son avatar frWaC⁵ constituent un formidable observatoire. Nous ne pensons pas tant ici aux ressources présentes sur la Toile qui dupliquent des textes initialement conçus pour être consultés ou diffusés au travers d'un autre support (papier, DVD, diaporama, etc.) qu'aux formes textuelles produites exclusivement sur et pour la Toile : blogs, wikis, sites interactifs et coopératifs, forums de discussion, dans lesquels les internautes laissent libre cours à leur potentiel créatif, s'affranchissant (ou croyant s'affranchir) du poids du lexique conventionnel.

5 Une grammaire des occasionnalismes ?

Dans ce qui suit, nous exploitons des exemples collectés au cours de recherches relatives, entre autres, dans Dal & Namer (2010a et 2010b), Lignon & Namer (2010), Koehl (2010 et 2012), Namer (2013), Namer & Villoing (2015), complétés, le cas échéant, d'exemples plus récents.

Deux groupes d'occasionnalismes émergent de ces études : les premiers s'assortissent de diacritiques ou de commentaires métalinguistiques et n'ont tendanciellement rien de remarquable du point de vue de leur construction ; les seconds ont une fonction davantage ludique et ont pour motivation principale voire exclusive de s'insérer dans un motif discursif.

5.1 Signalement (méta)discursif

Lorsqu'il forge un mot (qu'il croit) nouveau au cours de la production d'un énoncé, l'auteur peut attirer l'attention sur sa création par le biais de moyens, discursifs ou métadiscursifs, ou au travers de l'emploi de diacritiques.

Le signalement le plus discret consiste à utiliser des guillemets ayant pour effet, à la fois, d'attirer l'attention du lecteur et de marquer une prise de distance prudente par rapport à sa création :

- (1)
 - a. Ce n'est pas tant, parce qu'on pourrait appeler son "iranianité" que l'œuvre de Narmine Sadeg s'inscrit dans une problématique d'exil.
 - b. Je ne peux m'empêcher de m'inquiéter pour des enseignants touchant à peine 12000 DA, qui se font embarquer, interroger et "juridictionner".
 - c. Ma terre étant loin d'être argileuse, il n'était pas question de creuser une petite mare... Jamais eu de "verdâtrerie" en une saison... !

Un deuxième cas récurrent dans notre corpus est celui où la séquence est accompagnée de commentaires métadiscursifs par lesquels le locuteur manifeste explicitement son ignorance quant à l'institutionnalisation du mot. *Je sais pas si ça se dit* constitue alors l'expression formulaire par excellence. Ainsi, une requête sur la Toile effectuée en mars 2016 via le moteur de recherche Google ramène 135 000 résultats, une grande partie accompagnant des mots affectant une forme construite :

- (2)
 - a. Est-ce que les brévistes (je sais pas si ça se dit) de Sofoot sont obligés de faire des chutes à chacune de leurs brèves ?
 - b. Nous ne sommes ni des écrivaines (je sais pas si ça se dit), ni des dessineuses pro.
 - c. Il est visitable (je sais pas si ça se dit).
 - d. Lui ne l'est pas mais son visage est reconnu pour sa jeunesse (je sais pas si ça se dit).
 - e. Il existe des claviers souples, en matière caoutchouteuse (je sais pas si ça se dit ce mot là).
 - f. Vous avez raison, et une telle agressivité et une telle péremption (tiens, ça, je sais pas si ça se dit !) vous honorent.
 - g. Ah je pense que c'est dans l'écriture qui a été françaisée (je sais pas si ça se dit).

Parfois, au travers des commentaires métalinguistiques dont il accompagne sa création, le locuteur endosse explicitement la paternité de la séquence (3a-c), revendiquant, le cas échéant, plus largement un droit à l'innovation lexicale (3d) :

- (3)
 - a. Merci à KyaFb pour cette petite pépite de nerdtude⁶(si si ça se dit. Dans ma tête).
 - b. Aujourd'hui, incivilités et incourtoisies (ça n'existe pas ce mot, je viens de l'inventer mais ça se pratique, je vous assure !!) sont très usitées.

c. Faut absolument que je m'en sorte, que je trouve un moyen pour me dépouiller la vie. Je sais, ce mot n'existe pas, je viens de l'inventer.

d. Je suis donc messianique universel, unodéiste et monothéiste étymologique (j'aime les néologismes ! Non au dogmatisme des dictionnaires !)

Il peut aussi assortir sa création d'un commentaire énonçant un jugement esthétique sur le résultat :

(4) a. Machin indigeste et totalement "inimplicatif" (?? vous comprenez j'espère, il est 5h30 et j'ai pas trouvé mieux que ce néologisme moche) tout à fait visionnable.

b. On pourrait même parler de comédie dramatico-romantique, "dramantique" pour oser le néologisme - moche, on l'admet !

Bien sûr, les deux procédés qui précèdent peuvent se cumuler. Dans (5), le scripteur conjointement utilise les guillemets et manifeste son ignorance quant à l'institutionnalisation du mot :

(5) a. En réalité, j'ai surtout eu envie de lui rappeler, au passage, que LA mère, la "matriarche" (je sais pas si ça se dit,...), c'était ELLE.

b. Par contre, la place de son portrait ne convient peut-être pas forcément dans la rubrique concernée étant donné qu'il évoque, me semble-t-il, des particules solaires dont il suppose la "supracélérité" (je sais pas si ça se dit).

Dans (6), il cumule le recours aux guillemets et la revendication de la paternité du mot :

(6) a. romans autobiographiques et autres autofictions "égocentriques" (ne cherchez pas, ce mot je viens de l'inventer ici-même) qui pullulent (...)

b. En tout cas à la fin de ce tome 1, les fils sont bien embrouillés et tous sont potentiellement "suspectables" (quel beau néologisme!).

Hohenhaus (2005) distingue en substance quatre étapes dans le processus de lexicalisation d'un mot, allant de l'occasionnalisme à la lexicalisation pleine et entière, et passant par le néologisme et l'institutionnalisation.

Dans les exemples ci-dessus, les innovations lexicales, du point de vue du locuteur, peuvent correspondre à chacune de ces étapes (la partition qui suit repose sur le nombre de pages ramenées sur Google en mars 2016) :

– certaines commencent à faire une (petite) percée dans l'usage et peuvent être qualifiées de néologismes, si l'on se fonde sur le nombre de nombre d'occurrences utiles sur la Toile : c'est par exemple le cas de *françaisiser*, en (2g), qui compte une vingtaine d'occurrence⁷ et d'*incourtoisie*, qui en compte environ 200 ;

– d'autres peuvent être considérées comme en voie d'institutionnalisation ou comme déjà institutionnalisées dans un domaine d'activité donné : on peut citer ici *nerditude* (1490 occurrences), *bréviste* (1650), *serviteuse* (12 600) ;

– d'autres encore sont pleinement lexicalisées, et, pour certaines, depuis très longtemps : c'est notamment le cas, dans ce qui précède, de *visitable* en (2c), qu'atteste le TLF s.v. **visiter** (1^{ère} attestation connue : 1874), de *juvénilité* en (2d) (1^{ère} attestation connue : 1495), de *caoutchouteux* en (2e) attesté dans le TLF s.v. **caoutchouc** (1^{ère} attestation connue : 1909) et, en (5a), de *matriarche* (attesté dans de nombreux dictionnaires, mais, curieusement, pas dans le TLF). On peut considérer que relèvent de cette catégorie *suspectable*, pour lequel plusieurs dictionnaires en ligne proposent une définition, ou encore *écrivaine*, qui ramène 737 000 pages et auquel est consacré un article dans Wikipédia.

Le cas de *péremption* en (2f) est, pour sa part, intéressant dans la mesure où, si *péremption* est bien attesté dans le TLF, c'est en lien avec le verbe *périmé* et non, comme le laisse comprendre le cotexte en (2f), avec l'adjectif *péremptoire* : cet occasionnalisme est donc sémantique, et non formel.

Cette première série d'occasionnalismes illustre bien le fait que ce qui est identifié comme tel par leurs créateurs peut aussi bien être un mot (quasi-)hapaxique sur la Toile qu'un mot parfaitement intégré dans le lexique général ou d'une communauté linguistique à laquelle n'appartient pas l'inventeur du mot.

Pour autant que l'échantillon que nous avons réuni et dont nous avons donné un aperçu dans ce paragraphe soit représentatif de l'ensemble des cas d'occasionnalismes accompagnés d'un signalement (méta)discursif, on peut constater que, majoritairement, ils mettent en jeu des patrons constructionnels disponibles (suffixations en *-ité*, *-able*, *-iser*, *-iste*, etc. ; préfixations en *dé-*, *in-*, etc. ; conversion de nom à verbe), et qu'ils ne posent qu'occasionnellement des problèmes : d'interprétation (*égocentrique*, en (6a), qui compte une petite dizaine d'occurrences sur la Toile et dont on peut se demander s'il est un double de *égocentrique*) ou de forme : c'est le cas dans ce qui précède d'*iranianité* en (1a), qui est d'ailleurs hapaxique sur la Toile, de *françaisiser* en (2g), qui, chacun, contreviennent à la tendance à l'haplologie prônant l'évitement de deux segments phonologiques proches (ici, des attaques) de part et d'autre d'une frontière constructionnelle.

5.2 Insertion dans un motif syntaxique

Contrairement aux précédents, ce que nous nommons « occasionnalismes ludiques » a pour principale, voire unique vocation de s'intégrer dans le cadre formel du jeu ou de la figure de style élaborée. Ces occasionnalismes ne sont pas tant créés pour satisfaire un besoin sémantique ou dénominatif que pour s'intégrer formellement dans un motif.

Nous présentons ici trois types de constructions qui font régulièrement intervenir de telles créations lexicales : les parallélismes et chiasmes (§5.2.1.), les rafales (§5.2.2.) et les échangismes *in praesentia* et *in absentia* (§5.2.3.).

5.2.1 Parallélismes et chiasmes

Le recours à des constructions parallèles (désormais, parallélismes) ou croisées (désormais, chiasmes) est propice à l'émergence d'occasionnalismes à des fins de rime.

Indépendamment de la question des occasionnalismes, ces figures littéraires reposent sur la répétition, non nécessairement à l'identique, d'au moins deux mots ou syntagmes A et B. Par convention dans ce qui suit, la reprise de A (resp. B) est notée A' (resp. B'). Ainsi, un parallélisme est traditionnellement représenté par le schéma ABA'B', où A'B' possède la même structure syntaxique que AB (cf. 6), tandis qu'un chiasme est, lui, symbolisé par le schéma ABB'A' (cf. 7). Les groupes AB et A'B' sont insérés dans une structure prédicative :

- | | | | | |
|-----|----------------|-------------|---------------------|---------------|
| (6) | Une vie | sans avenir | est souvent une vie | sans souvenir |
| | A | B | B' | A' |
| (7) | Il faut manger | pour vivre | et non pas vivre | pour manger |
| | A | B | B' | A' |

Différentes classifications de chiasmes, recensées dans Dubremetz (2013), sont proposées dans la littérature (cf. entre autres, Nordahl, 1971 ; Rabatel, 2008). Ces typologies se fondent sur la comparaison des termes X et X', qui peuvent être identiques deux à deux comme en (7), modulo une éventuelle variante flexionnelle (*contraire/contraires* en (8)) ou qui peuvent rimer (*avenir* et *souvenir* en (6)) :

- (8) Lui veut une alliance des **contraires**, c'est-à-dire le **contraire** d'une alliance.

Les deux derniers types de relations entre X et X' relevés dans la littérature intéressent directement la production d'occasionnalismes. Dans l'un, les deux termes comparés appartiennent à la même famille dérivationnelle. C'est le cas en (9), dans lequel B' (*islamiser*) dérive de B (*Islam*), alors que A' (*modernité*) et A (*moderniser*) appartiennent à la même famille dérivationnelle organisée autour de l'adjectif *moderne* :

(9) **Moderniser l'islam plutôt qu'islamiser la modernité.**

Dans l'autre, X et X' entretiennent une relation de proximité sémantique sans lien morphologique : en (10a) la relation à l'œuvre est la co-hyponymie (parties du corps pour A/A', instrument pour B/B') ; en (10b), il s'agit d'une relation d'antonymie :

(10) a. un **bâillon** pour la **bouche** et pour la **main** le **clou**.b. **Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.**

Différentes variantes peuvent coexister, comme en (11a), qui cumule proximité morphologique (B = *entière* / B' = *entièrement*) et identité formelle (A = A' = *part*), ou (11b), dans lequel B et B' (*morts* / *mortes*) sont des variantes flexionnelles d'un même lexème, tandis qu'une relation de (quasi-)synonymie relie A (*désespoirs*) et A' (*douleurs*)⁸ :

(11) a. Les Réunionnais sont des Français à **part entière**... sinon ils sont **entièrement à part**.b. Les **désespoirs** sont **morts**, et **mortes** les **douleurs**.

Par le rythme qu'ils lui insufflent, le chiasme et le parallélisme renforcent le pouvoir argumentatif (persuasif, humoristique) du discours dans lequel ils s'insèrent. Ce n'est donc pas une surprise d'en trouver de nombreux exemples sur la Toile, où la fabrication de l'une des parties du chiasme ou de la construction parallèle met en jeu la création d'une séquence X' morphologiquement construite appartenant à la famille constructionnelle de X, ou entretenant avec X une relation de proximité sémantique.

Les exemples des tableaux 1 à 4 ci-dessous sont les séquences ramenées en réponse à des requêtes portant sur des formes infinitives de verbes en *-iser*, *-ifier* et *-ionner* absentes des dictionnaires, dont on cherche à connaître la fréquence en ligne (Lignon & Namer, 2010 ; Lignon, 2013 ; Namer, 2013). Seuls les résultats à basse fréquence (nombre de pages Google inférieure à 1000) ont été conservés ici.

Les tableaux illustrent différentes combinaisons de chiasmes et/ou de parallélismes (colonne 1), suivant le schéma instancié par les séquences impliquées (colonne 2) et la nature de la relation repérable entre X et X' (colonne 3). Cette dernière peut être de nature dérivationnelle (Dér.), synonymique (Syn.), antonymique (Ant.), ou exprimer la contiguïté (Cont.) référentielle (nous incluons ici, sans nous limiter à elles, la méronymie et la cohyponymie)⁹. Dans les exemples de ces quatre tableaux, X est en caractères gras et le ou les occasionnalismes X' créés pour compléter la construction sont soulignés.

Les exemples du tableau 1 suivent tous le même schéma croisé, dans lequel le verbe X' est forgé pour faire écho à X (parfois par anticipation quand il lui est antéposé). Le chiasme se fonde sur une relation de type synonymique ((*son*) *époque/contemporaniser*) ou de dérivation (*chien/chienniser* ; *architecturer/architecture* ; *miracle/miraculiser*) entre B et B'. À noter que, dans le troisième exemple, la figure est amorcée par l'occasionnalisme *architecturer*, alors que l'occasionnalisme occupe la troisième place du chiasme dans les deux autres exemples. Enfin, le dernier exemple est un chiasme à la fois incomplet et doublement motivé : *accomplir* n'entretient pas de relation marquante avec *fait*. Ce dernier est en revanche en relation antonymique avec *miraculiser* :

Énoncé	Schéma	Relation entre X et X'
Certes il est arrivé à Haubert d' archéologiser l'étude de son époque et d' <u>actualiser</u> (on aimerait dire « <u>contemporaniser</u> ») l'étude du passé.	A' BB' A	Syn. (archéologiser/passé ; son époque/contemporaniser)
On ne peut humaniser le chien , pas plus qu'on peut <u>chienniser</u> l'homme.	A' BB' A	Dér. (humaniser/homme ; chienniser/chien)
(...) <u>architecturer</u> la végétation et végétaliser l'architecture	<u>A'</u> BB'A	Dér. (architecture/architecturer ; végétation/végétaliser)

... d'accomplir des miracles ou de <u>miraculiser</u> des faits.	<u>ABB</u> 'A'	Dér. (miracle/miraculiser) Ant. (miraculiser/fait)
---	----------------	---

Tableau 1. Chiasmes

Dans les structures parallèles illustrées dans le tableau 2, la position de l'occasionnalisme X' est variable (il peut être anté- ou postposé à X) de même que la nature de la relation qui l'unit à X. Dans les deux parties de la figure, X' entretient avec X une relation antonymique : *insuliner/resucrer* et *uns/autres*, dérivationnelle : *équipieriser/équipier* et *leaderiser/leader*, ou synonymique : *vallsique/sarkozyenne* et *simplification/ assouplissement* (ici, les guillemets servent à signaler la prise de distance du scripteur). L'occasionnalisme constitue parfois l'amorce dans le schéma (*narrationner l'inénarrable*), même si la situation inverse est plus courante (*exemplifier/contre-exemplifier*). Enfin, à côté de structures parallèles classiques ABA'B' illustrées dans les trois premières lignes du tableau, on trouve également des schémas de la forme AA'BB', où le parallélisme syntaxique se double de la juxtaposition des séquences XX', renforçant l'analogie évoquée par la figure :

Énoncé	Schéma	Relation entre X et X'
Resucrer les uns, <u>insuliner</u> les autres ¹⁰ .	<u>ABA</u> 'B'	Ant. (resucrer/insuliner ; les uns/les autres)
Et pour exemplifier mon propos, et <u>contre-exemplifier</u> le tien (...)	<u>ABA</u> 'B'	Dér. (exemplifier/contre-exemplifier) Ant. (mon propos/le tien)
Ainsi, de « simplification » sarkozyenne en « assouplissement » <u>vallsique</u> (...)	<u>ABA</u> 'B'	Syn. (simplification/assouplissement ; sarkozyen/vallsique)
Le ralentissement on peut le ralentir, la récession on peut pas la <u>récessionner</u> .	AA' <u>BB</u> '	Dér. (ralentir/ralentissement ; récession/récessionner)
(...) vous <u>narrationner</u> l' inénarrable et vous faire digérer le pas mangeable.	<u>A</u> ' <u>ABB</u> '	Dér (narrationner/inénarrable) Ant. (digérer/pas mangeable)
Tout le monde sait pourquoi il est là : les équipiers pour <u>équipieriser</u> et le leader pour <u>leaderiser</u> .	AA' <u>BB</u> '	Dér. (équipier/équipieriser ; leader/leaderiser)

Tableau 2. Structures parallèles

Les structures parallèles peuvent également être à plusieurs niveaux, comme le montre le tableau 3. Dans le premier exemple, les occasionnalisés (X') sont motivés par l'élaboration de relations de contiguïté : ces verbes construits ont pour base des noms dont la relation avec X relève du même champ extralinguistique, celui des attentats (*sarin/métro, avion/building, grenade/touriste*). C'est également le cas dans l'exemple suivant dans lequel ce qui est en jeu est l'appartenance ethnique. On y trouve en outre une relation dérivationnelle (*hispaniser/espagnol*), qui donne à la structure un caractère croisé, rappelant la structure des chiasmes :

Énoncé	Schéma	Relation entre X et X'
Tant qu'on n'aura pas eu le courage de l'admettre une bonne fois pour toutes, on continuera à <u>sariner</u> le métro, <u>avioniser</u> des buildings, <u>grenader</u> des touristes	<u>A</u> ' <u>AB</u> ' <u>BC</u> 'C	Cont. (sariner/métro ; avioniser/buildings ; grenader/touristes)
Mais l'objectif est bien d' hispaniser les	<u>A</u> ' <u>AB</u> ' <u>A</u> ''C'C	Dér. (hispaniser/Espagnols)

ouvriers français, comme ont été <u>turkisés</u> les Espagnols avant de <u>maroquiniser</u> et d' <u>algérianiser</u> tout ce petit monde.	Cont. (hispaniser/(ouvriers) français, turkisé/Espagnols, maroquiniser et algérianiser/ tout ce petit monde)
--	--

Tableau 3. Structures parallèles complexes

Du reste, les combinaisons entre structures parallèles et chiasmes ne sont pas rares. Dans le premier exemple du tableau 4, le chiasme morphologique AB'BA' se combine à la structure B'CA'C', marquée par une double relation de contiguïté (*moyen-orientiser/libaniser*) et d'antonymie (*conflit/paix*). Le second énoncé est à la fois chiasmique (BCC'B') et parallèle (ABCA'B'C'), selon que l'on se focalise, d'une part, sur les relations entre *grailent* et *mangeantes* (synonymie) et *pétantes* et *pètent* (morphologie) ou, d'autre part, sur les oppositions *vieux/jeune* et *grailent/pètent* et sur la rime *pétantes/mangeantes* :

Énoncé	Schéma	Relation entre X et X'
le Liban s'est <u>moyen-orientiser</u> (par le conflit), il aurait été mieux que le Moyen Orient se <u>libanise</u> (par la paix).	AB'C BA' C'	Dér. (moyen orientiser/Moyen Orient ; Liban/libaniser) Cont. (moyen-orientiser/libaniser) Ant. (conflit/paix)
Ce sont les vieux qui grailent à 19h pétantes. Les jeunes pétent à 19h <u>mangeantes</u> .	ABCA'C'B'	Syn. (grailent/mangeantes) Dér. (pètent/pétante) Ant. (vieux/jeunes)

Tableau 4. Combinaison de Chiasmes et de Structures Parallèles

Dans le corpus de parallélismes et de chiasmes que nous avons réuni, les patrons constructionnels utilisés pour créer les occasionnalismes occupant une position X' dans la figure concernée sont productifs : c'est bien sûr un biais de méthode de collecte puisque, comme nous l'avons indiqué en préalable, la collecte de ces séquences s'est faite lors de recherches menées sur les suffixations en *-iser* et *-ifier* et sur la production de verbes convertis à partir de noms, donc sur des procédés disponibles en français, et, à ce jour, il ne semble pas qu'il existe de méthode d'extraction automatique de telles structures basées sur des relations dérivationnelles (cf. Dubrometz, 2013 pour les chiasmes). Il ne nous est par conséquent pas possible d'évaluer s'il s'agit là d'une tendance qui vaille au-delà de notre corpus.

5.2.2 Rafales

Avec Tanguy (2012 : 104), nous définirons les *rafales suffixales* comme des « séquences contenant des séries de termes suffixés ». La notion peut toutefois s'étendre aux préfixés, aux composés ou aux cas d'affixation sécrétive (Fradin, 2000). Nous considérerons par ailleurs que le seuil de détection d'une rafale est d'au moins trois termes.

La découverte de ces motifs s'est faite à l'occasion de l'analyse de noms déverbaux d'action du français issus de ressources authentiques dans le cadre du projet WesConVA (cf. Dal et al., 2005, résumé dans Bergounioux & Dal, sous presse). Lorsqu'elles impliquent des noms déverbaux, les rafales traduisent l'expression d'activités rituelles et répétitives.

Un examen systématique des données issues du frWaC indique cependant qu'elles peuvent s'organiser autour d'autres types morphologiques que les déverbaux, et qu'elles mettent très souvent en scène des occasionnalismes. Quand c'est le cas, le plus souvent, la série débute par un (des) mot(s) construit(s) bien installé(s) dans l'usage servant d'amorce(s) avec laquelle rime(nt) le ou les occasionnalisme(s) formant le reste de la série. Il peut toutefois arriver que la série commence par un occasionnalisme (cf. 16-17), voire qu'elle comporte quasi-exclusivement des occasionnalismes (cf. 19).

Les exemples qui suivent, empruntés à la Toile, comportent tous de telles séries tombant sous le coup de ce que nous appelons « rafales ». Nous soulignons en trait plein les termes amorcés et mettons en gras les occasionnalismes. Comme plus haut, l'installation dans l'usage est estimée par rapport au nombre de pages ramenées après requête sur Google. Dans certains cas (en souligné pointillé), nous n'avons aucun moyen de décider si la séquence, bien qu'installée dans l'usage, fait figure d'occasionnalisme dans la citation) :

(12) Je vaque aux petites occupations du matin (discussion avec Filip, **douchation**, **maquillage**, **habillage**, **coiffation**... bref que des choses follement intéressantes et devant absolument être portées à votre connaissance !).

(13) Il n'y a que trois pages parce qu'il en manque tout plein : les jazzeux, les roqueux, les **filmeux**, et j'en passe.

(14) Scientifique littéraire et manuelle à la fois ! C'est rare ces p'tites bêtes là !! Moi aussi heu ! Matheuse, **Physiqueuse**, **Informateuse**, Ecrit des (mauvais) poèmes, **Philosopheuse**, et **Perleuse**.

(15) Papotage, copinage, **discutage**, **mangeage** (Vérigoud, comme dit Chuck Berry) et **reposage**.

(16) Niveau élégance, prestance, **classance** et **distinctance**, je reste sur mes positions.

(17) Quant au débat sur les drogues dures, faut-il rappeler que la drogue dure la plus répandue est le travail ? Le "workaholic" est bien connu et l'on voit partout ses ravages ! Et les **footingholics** et les **pétanqueholics**...

(18) ... 06h00 Montée au col de la Temple (2h00 du refuge). **Bouffade**, balade et redescente sur la Bérarde. ... **Bouffade**, balade (encore !) et pas de **gerbade** ! ...

(19) Il faut **débouclétiser**, coloriser et **blanchitiser** et **batailliser** attention pas **décoifferiser**. Voilà, c'est ça qu'il faut dire à la madame coupe-coupe lol.

Si le schéma majoritaire ne comporte que des éléments de la même série constructionnelle (par exemple, dérivés en *-ion* en (12), en *-eux* en (13) et (14), en *-age* en (15), en *-ance* en (16), en *-ade* en (18)), il n'est pas rare que les rafales mettent en jeu des formes recourant à des procédés constructionnels concurrents. On le voit sous (20) et (21) : en (20), les verbes construits (occasionnalismes ou installés dans l'usage) mettent en scène la suffixation en *-iser* et la conversion à partir de bases nominales, tous les verbes relevant ici d'un même champ lexical (celui de la musique) ; le ressort de (21) repose précisément sur cette concurrence, puisque trois formes verbales concurrentes sont proposées à partir d'une même base :

(20) Quelques-uns d'entre vous se sont manifestés pour chanter, **guitarer**, **accordéoniser**, **batterir**, **flûter**.

(21) Bref, continuez de **scientier**, **scienciser**, **scientifiser** ! (Et je sais que c'est pas du tout pareil ni adapté, mais on s'en cogne).

On rangera aussi ici ce que l'on peut considérer comme une mise en œuvre de l'analogie résultant d'une quatrième proportionnelle. En (22), *lecteuse* est en effet à *lecteur* ce que *blogueuse* est à *blogueur* :

(22) En général, Bloggeurs, Bloggeuses, Lecteurs, **Lecteuses**, depuis quelque temps fleurissent sur le net une série de sites.

Contrairement aux cas de signalement (méta)discursif où, souvent, le locuteur proclame son ignorance quant à l'usage ou la lexicalisation d'un mot construit, ici, il s'agit pour lui de jouer avec les mots construits à des fins de rime, même dans le cas où il possède vraisemblablement dans son lexique mental un terme consacré comme en (22) avec *lectrices*. Qu'on compare l'effet provoqué par l'utilisation d'occasionnalismes en rafale sous (12) que nous reprenons ici sous (23), et la même séquence (24), à ceci près que nous y avons remplacé les occasionnalismes par les termes usités correspondants :

(23) Je vaque aux petites occupations du matin (discussion avec Filip, douchation, maquillage, habillage, coiffage... bref que des choses follement intéressantes et devant absolument être portées à votre connaissance !).

(24) Je vaque aux petites occupations du matin (discussion avec Filip, douche, maquillage, habillage, coiffage... bref que des choses follement intéressantes et devant absolument être portées à votre connaissance !).

Bien sûr, plus la rafale comporte d'items, meilleure elle est, du point de vue du locuteur, pour ce qui est de l'effet provoqué :

(25) Aujourd'hui vendredi, **levage** tard, **allage** de **chercheage** de la voiture au garage, **râlage**, **mangeage** (mmmmmmh, du melon bien mûr avec des tranches de jambon de parme) et **visitage** chez mon pôpa. **Discutage**, papotage, **inspectage** des travaux finis (il lavait sa voiture) et **rentrage** à la maison.

Et le fait que l'occasionnalisme contrevienne à la grammaire du français, comme ici la nominalisation fantaisiste de *aller chercher* par double suffixation en *-age* et insertion médiane de la préposition *de*, le rend d'autant plus apprécié.

L'occasionnalisme ne fait toutefois pas toujours doublon avec un mot installé dans l'usage, et peut outre venir combler ce que le locuteur considère comme une lacune lexicale, comme *mangeage* en (25)¹¹ : ce nom est en effet un occasionnalisme ... très présent sur la Toile puisqu'il ramène plus de 20 000 résultats.

Dans le cas des rafales, les procédés constructionnels à l'œuvre dans les occasionnalismes peuvent avoir une productivité élevée, au sens de Baayen (1992), comme les suffixations en *-age* en (15) ou en *-iser* en (19). Le lexème-base de l'occasionnalisme peut toutefois ne pas satisfaire l'ensemble des contraintes du patron constructionnel qui est en cause, comme en (12) la suffixation en *-ion* qui, hors jeu comme ici, n'est guère disponible que pour des verbes en *-iser* ou *-ifier* : dans le cas de rafales avec amorce, c'est davantage le patron réparable dans l'amorce qui prévaut que sa disponibilité.

5.2.3 Échangismes *in praesentia* et *in absentia*

Un autre jeu que nous avons repéré dans notre corpus et donnant lieu à la production d'occasionnalismes à visée ludique consiste à permuter les suffixes de deux mots construits bien installés dans l'usage.

Le plus souvent, l'échange se fait *in praesentia*, et les deux mots qui échangent leurs suffixes relèvent de patrons constructionnels formant, à un certain niveau, des types sémantiques similaires. C'est ce que montrent (26), avec la permutation de *-esse* et de *-ité* (corrigé en *-eté*, certainement pour éviter qu'on identifie dans le premier item la base *fini*), ou (27)¹² avec, de nouveau, celle de *-ité* et de *-itude* :

(26) Ces filles qui apporteraient **fineté**, **subtillesse**, douceur et poésie à leurs parties (...)

(27) Je vous souhaite une bonne année, pleine de **sérénitude** et de **zénité**.

L'échange peut également se faire *in absentia*. C'est le cas en (28), où *bêtesse* résulte de la substitution du suffixe *-ise* de *bêtise* par le suffixe *-esse*, l'un et l'autre étant présents dans des noms de propriété du français :

(28) Mdr je suis d'une **bêtesse**...

Les modes d'échange présentés en (26) et (27) peuvent coexister, comme en (28) et (29). Ainsi, en (28), le *-ion* d'*expansion*, auquel est substitué *-itude* dans *expansitude*, se substitue lui-même au *-isme* attendu de *amateurisme* :

(29) L'**expansitude** contraste beaucoup avec l'**amateuration** de la première.

On observe un enchaînement similaire sous (29) :

(30) Mélange de **démocrature** et de **syndicalerie**, de **corporatage** et de **copineries** (...)

Ce jeu constitue une autre manifestation de ce que Lignon & Plénat (2009) nomme « échangisme suffixal », en référence à la substitution d'un suffixe par une marque sémantiquement moins appropriée mais phonologiquement plus adaptée que l'on observe dans des mots comme *bougeoir* (vs *bougier*), ou *camionneur* (vs *camionnier*), si ce n'est qu'ici, la motivation n'est pas phonologique mais ludique.

Notre corpus compte également des cas où l'occasionnalisme résulte d'une substitution non pas suffixale mais radicale. C'est le cas d'*ambitionneuse* (pour *ambitieuse*) en (31) ou, en (32), de *malagauchesse* (pour *maladresse*), jeu qui se poursuit dans la suite de l'énoncé (la *malagauchesse* des droitiers faisant écho à la *maladresse* des gauchers : le cas n'est pas éloigné de celui des chiasmes présentés au §.5.2.1) :

- (31) Plus **ambitionneuse** comme le titre le laisse entendre (...)
(32) La **malagauchesse** des droitiers ... la maladresse des gauchers (...)

Cette substitution peut enfin se manifester par le biais du recours à une forme synonyme d'un mot existant, comme, en (33), *interruptionner* pour *interrompre* (cf. Lignon & Namer, 2010), qui trouve en outre écho dans l'occasionnalisme en *-age*, lui-même substitut de *travail* :

- (33) Désolé de vous **interruptionner** pendant votre **travaillationnage**.

Substitutions suffixale et radicale, et recours à un verbe synonyme d'un verbe lexicalisé sont illustrés en (34) :

- (34) C'est un gros problème de **reconfigurationner** l'**impressionneuse**.

Comme précédemment avec les rafales, l'enjeu de ces occasionnalismes n'est pas d'entrer dans l'usage, encore moins d'être lexicalisés. Au contraire même : un essaimage de ces séquences dans l'usage aurait pour effet de casser l'effet comique recherché par le locuteur¹³, et on peut évaluer le ressort ludique de l'emploi des occasionnalismes de (29), (33) et (34) en contrastant ces exemples avec (29'), (33') et (34'), dans lesquels nous leur substituons leurs correspondants du lexique attesté :

- (29') L'**expansion** contraste beaucoup avec l'**amateurisme** de la première.
(33') Désolé de vous **interrompre** pendant votre **travail**.
(34') C'est un gros problème de **reconfigurer** l'**imprimante**.

5.3 Bilan

Si l'on synthétise les résultats qui se dégagent de la typologie ci-dessus, nous pouvons constater un continuum dans les types d'occasionnalismes repérables au moyen d'indices fournis par le locuteur lui-même ou par la structure dans laquelle ils sont insérés :

– l'un des pôles de ce continuum est constitué des cas où le locuteur comble (ce qu'il pense être) un vide lexical. C'est la principale fonction des occasionnalismes signalés comme tels par le biais de commentaires (méta)discursifs ou de diacritiques. L'objectif du locuteur, qui est conscient de sa création, est moins de produire un bon mot que de produire un mot tout court. La plupart du temps, le procédé constructionnel qui sert à former l'occasionnalisme est disponible, et il bénéficie d'un indice de productivité élevé, au sens de Baayen (1992), comme par exemple les suffixations en *-age*, *-ité*, *-iser*, etc. (cf. Dal et al., 2008). L'occasionnalisme peut aussi bien être une innovation lexicale dans l'absolu qu'un mot très usité voire lexicalisé depuis longtemps mais absent du lexique mental du locuteur qui le produit. Ce qui compte ici, ce n'est pas sa fréquence dans l'usage dont une requête sur la Toile peut donner un aperçu : du point de vue de son inventeur, ce mot est *de facto* un occasionnalisme, et chacune de ses occurrences est unique. La plupart du temps, ce type d'occasionnalismes satisfait les contraintes formelles, syntaxiques et sémantiques du patron qu'il met en jeu ainsi que les contraintes de bonne formation du lexique en général (nous pensons ici aux contraintes morphophonologiques). Si le locuteur commente son occasionnalisme, c'est paradoxalement davantage pour éviter d'être soupçonné d'utiliser un lexique (qu'il pense) non conventionnel que pour attirer l'attention sur sa création.

– L'autre pôle du continuum est constitué des échangismes suffixaux, *in praesentia* et *in absentia* et des cas de substitution radicale. Dans ce cas, l'occasionnalisme est créé à des fins uniquement ludiques, et il n'est pas besoin que le locuteur attire explicitement l'attention sur lui, la forme même de l'occasionnalisme suffit, puisque le jeu consiste à distordre la forme de mots construits très installés dans le lexique. Dans le même temps, le locuteur manifeste une conscience morphologique aiguë. En effet, dans le cas de (28) par exemple, il est vraisemblable que l'auteur de *bêtesse* dispose en mémoire du nom *bêtise* et que ce dernier y soit stocké comme peut l'être un mot simple, autrement dit qu'il n'est ni décomposé ni construit en ligne à chacune de ses utilisations. Cette hypothèse est d'autant plus plausible qu'en français moderne, la suffixation en *-ise* n'est véritablement disponible qu'avec des bases en *-ard* (Koehl, 2012), que l'apparition de *bêtise* en français remonte au XV^e siècle, et que ce nom est très utilisé (il compte près de 2 millions d'occurrences sur la Toile). Malgré cela, l'utilisation de *bêtesse* pour *bêtise* indique que le locuteur de (28) traite *bêtise* comme un suffixé et non comme un mot simple, et qu'il fasse ressortir au même paradigme des noms de propriété les suffixations en *-ise* et en *-esse*, bien que cette dernière soit elle-même peu disponible en français, selon Koehl (2012).

– les chiasmes et structures parallèles ainsi que les rafales se situent entre les pôles de ce continuum de ludicité. Ces deux figures ont en commun que la volonté première du locuteur n'est pas de satisfaire un besoin dénomiatif mais de produire une séquence s'insérant dans une série et vérifiant des propriétés de rime et/ou faisant écho par le sens ou la forme à une autre forme présente dans le contexte. Du point de vue du locuteur, il peut avoir conscience de créer un nouveau mot : c'est le cas quand ce dernier est mis pour un mot très usité (par exemple *maquillation* pour *maquillage*). Mais pas nécessairement. Outre l'insertion dans la série, l'occasionnalisme peut avoir comme fonction de combler (ce qui est considéré comme) un vide lexical (ex. *mangeage*)¹⁴. On trouve ici tendanciellement des procédés productifs, la particularité étant qu'ils peuvent être utilisés avec des bases ne satisfaisant pas toujours les contraintes standard des patrons constructionnels.

6 Conclusion

Les occasionnalismes ont, jusqu'à présent, peu retenu l'attention des morphologues du domaine français en tant que tels. En effet, les travaux portant sur la néologie en matière de lexique construit et dont la méthodologie est basée sur l'examen de données authentiques, ont le plus souvent pour préoccupation d'identifier les propriétés sémantico-référentielles de ces mots (considérés comme) nouveaux ou d'établir les caractéristiques des modes de formation qui en sont à l'origine. Le co(n)texte est rarement pris en considération, et la nouveauté de la séquence ne s'évalue pas par rapport au locuteur, mais par rapport à une instance extérieure à lui. Les formes peu interprétables, peu ou prou considérées comme déviantes par rapport à la façon dont le descripteur se représente le patron qu'il décrit, sont alors mises à l'écart, tandis qu'une grande importance est accordée aux données statistiques : les occasionnalismes sont alors traités comme des scories et évincés de l'observation, devenant proprement invisibles. Le calcul de la productivité, au sens de Baayen (1992), qui repose fortement sur la notion d'hapax, est à notre connaissance le seul endroit où les événements rares sont pris en considération, cette rareté étant évaluée par rapport au corpus dans lequel s'effectue le calcul.

L'analyse des occasionnalismes nécessite un revirement complet de la méthodologie. Du point de vue de leur description, il faut en effet admettre que, si l'on met de côté les occasionnalismes repérés en tant que tels au moyen de commentaires (méta)discursifs ou de guillemets, (i) ni la mise au jour du sens, ni celle de la référence ne sont la priorité (pas plus qu'ils ne préoccupent leur créateur), (ii) que les contraintes morpho-phonologiques de bonne formation qu'on a pu dégager ailleurs ne sont pas opératoires, (iii) qu'il s'agit moins de caractériser les modes de formation qu'instancient ces formes – on a cependant remarqué que les moyens utilisés pour forger ces créations sont majoritairement des procédés morphologiques productifs – que les formes elles-mêmes. Les considérations quantitatives ne sont pas non plus le propos : comme nous l'avons montré, l'occasionnalisme n'existe que parce que son auteur est persuadé qu'il vient de l'inventer, quand bien même la forme serait-elle très usitée.

En revanche, notre analyse s'est appuyée sur l'identification et le recours à des dispositifs fondamentaux rarement convoqués dans les études de morphologie : le marquage (méta)discursif, les schémas récurrents, les inversions de séquences ou encore les motifs syntaxiques propres à certaines figures stylistiques. En cela, les occasionnalismes possèdent leur grammaire propre, indépendante des principes descriptifs et prédictifs classiques : nous avons relevé quelques-uns des motifs favorables à leur émergence (rafales, chiasmes, parallélismes, échangeismes suffixaux ou radicaux) et vu la façon dont le locuteur peut attirer l'attention sur sa création.

En utilisant des occasionnalismes, le locuteur se pose comme acteur de sa langue, même si c'est parfois de façon paradoxale : c'est particulièrement vrai quand il éprouve le besoin d'assortir sa production d'un commentaire (méta)linguistique, dans la mesure où ce dernier, tout en le légitimant dans son rôle d'acteur, l'exonère également par rapport à une instance extérieure (*je sais pas si ce dit*). Toutefois, le locuteur peut aussi pleinement assumer ses créations, et ne pas éprouver le besoin de s'excuser auprès de quiconque, comme l'auteur de l'énoncé suivant, relevé sur la Toile en décembre 2015 :

C'est tout de même plus intéressant qu'une lepénérie ou une sarkouillonnade même bien musquée, aussi n'hésitons pas.

Bibliographie

- Baroni M. & Bernardini S. (eds) (2006), *Wacky! Working papers on the Web as Corpus*, Bologna, GEDIT.
- Bauer L. (1983), *English Word-Formation*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Bauer L. (2001), *Morphological Productivity*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Bergounioux G. & Dal G. (sous presse), « Les observables entre théorie et technologie. Deux exemples : la création lexicale et les amorces », *Le français moderne*.
- Crystal D. (2000), "Investigating nonceness: lexical innovation and lexicographic coverage", in R. Boenig & K. Davis (eds), *Manuscript, narrative and lexicon: essays on literary and cultural transmission in honor of Whitney F Bolton*, Lewisburg: Bucknell University Press / London: Associated University Presses, pp. 218-231.
- Dal G., Lignon S., Namer F. & Tanguy L. (2004), « Toile contre dictionnaires : analyse morphologique en corpus de noms déverbaux concurrents », communication au colloque *Les noms déverbaux*, Université Lille 3, Villeneuve d'Ascq, 23-25 septembre 2004.
- Dal G., Fradin B., Grabar N., Namer F., Lignon S. & Zweigenbaum P. (2008). « Quelques préalables au calcul de la productivité des règles constructionnelles et premiers résultats », in J. Durand, B. Habert, & N. Laks (éds), *Actes en ligne du premier Congrès Mondial de Linguistique Française, Paris, 9-12 juillet 2008*, Paris : Institut de Linguistique Française, pp. 1587-1599.
- Dal G. & Namer F. (2010a), "French property nouns based on toponyms or ethnic adjectives: A case of base variation", in F. Rainer, W. U. Dressler, D. Kastovsky & H. C. Luschützky, *Variation and Change in Morphology*, Amsterdam: John Benjamins, pp. 53-74.
- Dal G. & Namer F. (2010b), « Les noms en *-ancel-ence* du français : quel(s) patron(s) constructionnel(s) ? », in F. Neveu, V. Muni Toke, T. Klinger, J. Durand, L. Mondada & S. Prévost (éds), *Actes en ligne du deuxième Congrès Mondial de Linguistique Française, La Nouvelle Orléans, 12-15 juillet 2010*, pp. 893-907.
- Dal G. & Namer F. (sous presse), "Productivity", in A. Hippisley & G.T. Stump (eds), *The Cambridge Handbook of Morphology*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Downing P. (1977), "On the creation and use of English compound nouns", *Language* 53/4, pp. 810-842.
- Dubremetz M. (2013), « Vers une identification automatique du chiasme de mots », in E. Morin & Y. Estève (éds), *Actes de la 15^e Rencontres des Étudiants Chercheurs en Informatique pour le Traitement Automatique des Langues (RECITAL'2013), Sables d'Olonne (France)*, Curran Associates: New York, pp. 150-163.
- Fauconnier G. (1984), *Espaces mentaux*, Paris : Éditions de Minuit.

- Fernández-Domínguez J. (2010), "Productivity vs. Lexicalisation: Frequency-based hypotheses on Word-Formation", *Poznań Studies in Contemporary Linguistics* 46-2, pp. 193-219.
- Fradin B. (2000), "Combining forms, blends and related phenomena", in U. Doleschal & A M Thornton (eds), *Extragrammatical and Marginal Morphology*, München: Lincom Europa, pp. 11-59.
- Haspelmath M. & Sims A. D. (2010), *Understanding Morphology*, second edition. London/New York: Routledge.
- Hathout N., Plénat M. & Tanguy L. (2003), « Enquête sur les dérivés en -able », *Cahiers de grammaire* 28, pp. 49-90.
- Hathout N., Namer F., Plénat M. & Tanguy L. (2008), « La collecte et l'utilisation des données en morphologie », in B. Fradin, F. Kerleroux & M. Plénat (éds), *Aperçus de morphologie du français*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, pp. 267-287.
- Hohenhaus P. (1996), *Ad-hoc Wortbildung – Terminologie, Typologie und Theorie kreativer Wortbildung im Englischen*, Frankfurt/M., Berlin, Bern, New York, Paris, Wien: Peter Lang.
- Hohenhaus P. (1998), "Non-lexicability. As a characteristic feature of nonce-word-formation in English and German", *Lexicology* 2-98, pp. 237-280.
- Hohenhaus P. (2005), "Lexicalization and Institutionalization", in P. Štekauer & R. Lieber (eds), *Handbook of Word-Formation*, Berlin, Dordrecht, Heidelberg, Norwell: Springer, pp. 353-373.
- Hohenhaus P. (2007), "How to do (even more) things with nonce words (other than naming)", in J. Munat (ed.), *Lexical Creativity, Texts and Contexts*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, pp. 15-38.
- Hohenhaus P. (2015), "Anti-naming through non word-formation", *Skase Journal of Theoretical Linguistics* 12/3, pp. 272-291.
- Koehl A. (2010), « Nominalisation en -erie à partir d'adjectifs en français et construction du sens : de l'occurrence à la propriété », communication présentée au colloque international de morphologie *Les Décembrettes 7*, Toulouse, 2-3 décembre 2010.
- Koehl A. (2012), « *Altitude, négritude, bravitude* ou la résurgence d'une suffixation », in F. Neveu, V. Muni Toke, P. Blumenthal, T. Klingler, P. Ligas, S. Prévost & S. Teston-Bonnard (éds), *Actes du troisième Congrès Mondial de Linguistique Française, Lyon, 4-7 juillet 2012*, EDP Sciences, pp. 1307-1323.
- Lignon S. (2013), "-iser and -ifier suffixation in French: verify data to verize hypotheses?", in N. Hathout, F. Montermini & J. Tseng (éds), *Selected Proceedings of the 7th Décembrettes: Morphology in Toulouse*, München: Lincom Europa, pp. 109-132.
- Lignon S. & Namer F. (2010), « Comment conversionner les V-ion ? ou la construction de V-ionner par conversion », in F. Neveu, V. Muni Toke, T. Klingler, J. Durand, L. Mondada & S. Prévost (éds), *Actes en ligne du deuxième Congrès Mondial de Linguistique Française, La Nouvelle Orléans, 12-15 juillet 2010*, pp. 1009-1028.
- Lignon S. & Plénat M. (2009), « Échangisme suffixal et contraintes phonologiques », in B. Fradin, F. Kerleroux & M. Plénat, *Aperçus de morphologie du français*, Paris : Presses Universitaires de Vincennes, pp. 65-81.
- Lipka L. (1975), "Re-discovery procedures and the lexicon", *Lingua* 37, pp. 197-224.
- Lipka L. (2007), "Lexical creativity, textuality and problems of metalanguage", in J. Munat (ed.), *Lexical Creativity, Texts and Contexts*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, pp. 3-12.
- Lyons (1977), *Éléments de sémantique*, trad. franç., Paris : Librairie Larousse, 1978.
- Marle J. van (1985), *On the paradigmatic dimension of morphological creativity*, Dordrecht: Foris.
- Munat J. (2007), "Lexical creativity as a marker of style in science fiction and children's literature", in J. Munat (ed.), *Lexical Creativity, Texts and Contexts*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 163-182.
- Namer F. (2013), "Adjectival bases of French -aliser and -ariser verbs: syncretism or under-specification?", in N. Hathout, F. Montermini & J. Tseng, *Selected Proceedings of the 7th Décembrettes: Morphology in Toulouse*, München: Lincom Europa, pp. 185-210.

- Namer F. & Villouing, F. (2015), « Sens morphologiquement construit et procédés concurrents : les noms de spécialistes en *-logue* et *-logiste* », *Revue de sémantique et de pragmatique* 35-36, pp. 7-26.
- Nordahl H. (1971), « Variantes chiasmiques. Essai de description formelle », *Revue Romane* 6, pp. 219-232.
- Rabatel A. (2008), « Points de vue en confrontation dans les antimétaboles PLUS et MOINS », *Langue française* 160, pp. 21-36.
- Ronneberger-Sibold E. (2015), “Word-creation”, in P. O. Müller, I. Ohnheiser, S. Olsen & F. Rainer (eds), *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*, Berlin New York: Walter de Gruyter, pp. 485-499.
- Štekauer P. (2002), “On the Theory of Neologisms and Nonce-formations”, *Australian Journal of Linguistics* 22.1, pp. 97-112.
- Štekauer P. (2005), “Onomasiological approach to Word-Formation”, in P. Štekauer & R. Lieber (eds), *Handbook of Word-Formation*, Dordrecht: Springer, pp. 207-232.
- Swiatek D. (2014), “The notion of Nonce Formation revisited”, *Studia Neofilologiczne* X, pp. 207-221.
- Tanguy L. (2012), *Complexification des données et des techniques en linguistique : contributions du TAL aux solutions et aux problèmes*, Mémoire d’Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse.

¹ Contrairement à d’autres linguistes (par exemple, Haspelmath & Sims, 2010 : 71) et à l’instar de Bauer (2001) ou Crystal (2000), P. Hohenhaus opère une distinction entre les occasionnalismes (‘nonce-formations’) et les néologismes : “Neologisms are not new in the absolute sense that nonce-formations are. Rather, the status of neologism is the *next* stage in the life of a word, namely when it begins to be recognized as itemfamiliar and catches on in the usage of other speakers” (2005 : 363-4 ; cf. aussi Hohenhaus, 2007). Pour Crystal (2000 : 220), ce cheminement vers le néologisme est engagé dès que, de *once-formation*, la séquence devient une *twice-formation*, dans des événements linguistiques différents.

² Sur la différence entre productivité et créativité, cf. entre autres Lyons (1977), van Marle (1985), Bauer (2001), Štekauer (2005 : 207-332) et (2009 : 272-297), Lipka (2007), Munat (2007), Fernández-Domínguez (2010) et Ronneberger-Sibold (2015). Pour un point de vue qui fait de la créativité un cas particulier de la productivité, cf. notamment Hohenhaus (2007) et Dal & Namer (sous presse).

³ Formellement, la base est bien un affixe. Toutefois, sémantiquement, *oid* incarne ici tous les mots en *-oid* et n’a donc pas sa valeur suffixale standard (il fonctionne comme un nom). On trouve des choses analogues bien répertoriées en français, avec notamment *isme* (une requête sur la Toile le 8/8/2015 avec *tous les isme* ramène 1170 résultats, par exemple : « Voilà à quoi rêvent les ayatollah de l’écologie OU tous les "isme" mènent à la dictature »).

⁴ On doit à Lipka (1975 : 200) l’introduction du terme dans le champ de la morphologie.

⁵ Conçu dans le cadre du programme WaCky (Baroni & Bernardini eds, 2006) visant à reproduire, dans un format exploitable par des outils d’analyse automatique de corpus, la diversité des contenus récents de la Toile dans des proportions comparables à l’original tout en s’affranchissant des moteurs de recherche commerciaux, frWac comporte 1,6 milliard d’occurrences et réunit le contenu textuel de documents en ligne caractérisés par leur appartenance au domaine français.

⁶ *Nerditude* est construit sur le nom *nerd* désignant une personne solitaire passionnée de sujets scientifiques.

⁷ *Françaisiser* (à l’infinitif) ramène 52 pages le 10 décembre 2015, dont 14 utiles (les autres correspondent soit à des coquilles, soit à des emplois en mention du verbe). 12 de ces 14 séquences apparaissent dans des forums (dont 7 fois entre guillemets), les deux autres apparaissant dans un ouvrage de 1783 pour l’une, sur la page d’une école de FLE pour l’autre.

⁸ Les exemples (6) à (11) sont empruntés à Dubremetz (2013).

⁹ Nous prenons quelque liberté avec chacune de ces relations dans la mesure où X et X’ ne relèvent pas toujours de la même catégorie lexicale.

¹⁰ *Resucrer* est largement usité en médecine avec le sens « Faire absorber des glucides à une personne atteinte de diabète en cas d'hypoglycémie ». *Insuliner* est beaucoup plus rare (il compte moins de vingt occurrences utiles sur la Toile).

¹¹ Ce mot était pourtant présent en moyen français sous la forme *manjage*, *megnage*.

¹² Cet exemple ne provient pas de la Toile, mais d'un échange de vœux personnel remontant à quelques années.

¹³ Certaines de ces séquences ramènent un nombre de pages indiquant qu'elles sont en passe de prendre, même si, généralement, le scripteur qui les emploie pense être le seul à les utiliser. C'est le cas, entre autres, d'*interruptionner* qui ramène une cinquantaine de pages utiles (requête effectuée avec le verbe à l'infinitif).

¹⁴ On trouve sur la Toile des occurrences de *mangeage* assorties de commentaires métadiscursifs. Par exemple : « Je te dis un grand merci Sandrine pour ce très bel après midi de grande rigolade, papotage, mangeage (je sais pas si ça se dit ça hihihhi) » ; « de la moindre bousculade ou du syndrome du mangeage de cailloux (si si ça se dit !) » ; « Ou le *mangeage* de poulpe vivant dans Old Boy. Non, sortez pas vos Larousse, je sais que ça se dit pas ».